

LARD-FRIT

OCTOBRE 82

N°7

c'est
toi qu'a bouffé
mon
lard-frit!

non
F'est pas
toi!



Mensuel 3,50 F

LE MUR

Papa était aviateur pendant la seconde guerre mondiale. Ça n'était pas Saint Exupéry ni Guynemer. Il ne s'est jamais dit qu'aucune bête au monde n'aurait fait ce qu'il avait fait. En réalité, il ne s'est même jamais battu. Quand il a obtenu son brevet de pilote, en Alabama, c'était la fin des hostilités.

Il est rentré en France, la tête toute pleine de grands espaces et de ciel bleu. On s'habitue vite à causer avec les oiseaux, même que ça doit faire comme une drogue. Il se voyait déjà moniteur, et sûr que les loopings ou les descentes en « feuille morte » ça n'avait pas de secret pour lui.

Mais la France, à cette époque, était pleine de pilotes et vide d'avions. Alors bon. Maintenant, il vend des téléphones.

Si il s'était abîmé en mer, il n'aurait laissé qu'une photo jaunie sur une commode. Ça m'aurait rendu parano. J'aurais vu des murs partout. J'aurais écrit un album de musique dont on aurait tiré un film. J'aurais gagné des millions. Mais il n'y aurait jamais personne à l'autre bout de la ligne pour me répondre.

— Ça va, P'pa ?

Jean-Louis LE BRETON

- PAPA -



LES NOMS PRÉDESTINÉS

Elle me plaisait beaucoup avec son visage d'Eurasienne, son regard effilé en amande, son corps ferme dans un maillot de bains de soie blanche ponctuée de cercles vermillon. Nous sympathisâmes.

J'appris qu'elle était la fille d'un richissime japonais propriétaire des chaînes de fabrication d'appareils photos et caméras Canon. Cela me déconcerta. J'évitai la jeune miss Canon plusieurs jours durant. Un matin nous tombâmes nez-à-nez. Elle me dit :

— Hughes ! Je vous cherchais... Je vous invite en Bavière, chez mes grands-parents maternels : les Krupp ; vous devez en avoir entendu parler, non ? Si vous êtes d'accord, on s'envole demain matin...

Je m'entendis répondre : Oui, Shéra !

Pierrg FERRAN

JEU

DERRIÈRE CETTE
OMBRE CHINOISE SE
CACHE UN PERSONNAGE
DE BD. CONNU... A VOUS
DE LE DÉCOUVRIR.



C'EST LA SAISON DES CHAMPIGNONS

Chacun sait que le monde est divisé en deux catégories : ceux qui mangent les champignons et les autres. Je fais partie des autres, dont le foie se rétracte à la vue d'un bolet, d'un cèpe ou d'une coulemelle.

— T'es con, les champignons, y'a rien de meilleur.

— Bon. D'accord pour les champignons de Paris, achetés au magasin, bien emballés dans de la cellophane. Et encore...

— Mais puisque c'est MOI qui les ai cueillis, ceux-là !

— Justement. Te vexes pas, mais j'ai pas confiance. Et si jamais ils ont touché une amanite phalloïde ? Non, écoute, c'est comme les huîtres. Je ne dis pas que c'est mauvais, mais je les mange avec une arrière-pensée et ça me reste là. C'est pas sain de bouffer à contre-cœur.

— J'insiste pas. Après tout, ça m'en fera plus.

— Je sais que c'est un blocage psychologique. J'y peux rien. Tiens, je vais pas me laisser crever de faim tout de même. Passe-moi le fromage. Moi, tu vois, ce que je préfère dans le roquefort là, c'est les petits bouts de vert...

Jean-Louis LE BRETON

APÉRITIF AU TÉLÉPHONE!



LA PUTE

Ma copine Geneviève faisait le trottoir à Barbès, et c'était drôlement intellectuel ! Faut dire qu'elle était pute des oreilles. Au lieu de donner aux clients libre accès à ses organes génitaux pour qu'ils y déversent leur trop plein de ce que l'on sait, elle leur prêtait son appareil auditif qu'ils remplissaient à loisir de leurs frustrations, angoisses et autres névroses. A deux cents francs la passe, elle se récoltait un blé pas possible. « Faut pas croire, me disait-elle un jour, qu'on ne récupère que les solitaires en manque ! Une bonne partie de la clientèle se compose de mecs en analyse depuis des années, mais qui n'osent pas tout dire à leur psychiatre, par respect. C'est fou les préjugés qu'il y a encore dans ce domaine ! » Et elle se marrait en se bichonnant les oreilles au coton-tige. « J'ai pas à rougir de mon métier, ajoutait-elle. Les gens nous méprisent, mais finalement on fait œuvre de salubrité publique. C'est nous les valves de sécurité de cette société déshumanisée. »

Et puis un jour, j'ai appris qu'elle était en cure à Cochon pour une maladie honteuse. Elle était devenue sourde. « C'est courant dans la profession, m'a-t-elle expliqué. Toutes ces confidences, forcément, ça nous excite. Alors, on se branle. A la longue, ça nous rend sourdes. Mais finalement, c'est rien d'autre qu'un accident du travail ! ». Depuis, elle s'est recyclée. Elle bosse maintenant en HP. Quand on a un statut officiel, les choses deviennent tout de suite plus faciles. Evidemment, le travail de salarié a des côtés chiant, ça rapporte moins que quand on est indépendante, mais on a tous les avantages sociaux, et tout de même, ça compte !

GUDULE



DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE FREMION (extraits)

ALLIANCE FRANÇAISE : Expression récente forgée sur le même modèle que « capote anglaise », mais en se rapportant cette fois non à un capuchon empêchant le coït (cf. ce mot), mais à un anneau nuptial glissé autour d'un doigt par exemple.

CUTI-RÉACTION : (kytireaks jô) n.f. : Maladie congénitale des médecins tuberculeux. Quand ceux-ci approchent du patient, celui-ci a une réaction cutanée, qui se caractérise essentiellement par un durcissement de la peau des fesses (vulg. **cul tanné**). Il est recommandé d'abattre au plus vite le médecin afin de sauver le patient.

SUSPENDU : n.m. Cette pittoresque dénomination vient du Moyen-Âge, où les pendants étaient nombreuses. La légende (et la réalité) voulait que dans un dernier sursaut vital, le pendu éjacule dans une ultime érection. De charitables dames de toutes les classes venaient alors, volontairement, recueillir cette semence gaspillée (lorsqu'elles rataient leur coup, il poussait au pied du gibet une mandragore). Ces jeunes femmes courageuses étaient très recherchées par les célibataires qui leur attribuaient, on ne sait pourquoi, une certaine science dans les choses de l'amour..

(à suivre)



MAIS QUE PEUT-IL BIEN FAIRE DE TOUT CE FRIC ?

C'était un roi de je ne sais plus quel pays. Il avait tellement pressé ses sujets d'impôts que ceux-ci n'avaient vraiment plus rien mais plus rien à lui donner. Comme dans cette région il y a du trafic d'esclaves, il vendit donc ses sujets à des trafiquants d'esclaves. Mais comme il ne lui restait plus qu'un pays tout vide, il ne pouvait plus lever d'impôts ni vendre de sujets. Alors, il divisa son pays en lotissements et le vendit. Mais bientôt, dans un château perdu au milieu d'un pays qui ne lui appartenait plus, il eut de nouveau besoin d'argent. Alors il vendit sa cour, ses courtisans et son armée. Comme il n'avait plus besoin de conseils ni de terres à administrer, il vendit ses ministres et ses conseillers. Mais il eut de nouveau besoin d'argent. Alors il vendit les meubles du château, la vaisselle et les tapisseries. Comme ses besoins d'argent revinrent, encore plus pressants, il regarda autour de lui et se dit : « Après tout, de quoi ai-je besoin pour être roi ? » Il en conclut qu'il n'avait finalement besoin de rien, vu que l'important c'était en définitive d'être roi et c'est tout. Alors il vendit la reine, la princesse, le prince et le château pour autour, histoire de bien présenter, ce qui fut efficace puisqu'il trouva aussitôt un acheteur. Alors le roi se retrouva tout seul expulsé d'un pays qui n'existait plus, et il n'avait vraiment plus rien à vendre excepté lui-même. Mais il ne pouvait tout de même pas se vendre comme esclave parce qu'il était resté roi malgré tout. Alors il alla faire le tapin à Paris.

Si vous voulez enculer un roi, allez à la hauteur du 35, rue du Faubourg Saint Martin, demandez Pierre IV. Il prend aux alentours de 400 Francs.

Bruno LÉANDRI

APPRENEZ-LUI LE CANIVEAU



REMY.

BLACK AND OUAILLE !!!

Ça puait la merde dans ce bixon... Hin... Hiiin... il râlait en regardant sa plaie s'ouvrir. Le con, son étourderie le perdrait. On lui avait toujours dit PUTAIIN... Lorsqu'il avait commencé à pénétrer Coco SUNDERLAND, la danseuse noire du « Hot-Jazz-Club », il était tellement défoncé qu'il savait pas trop dans quelle fente placer sa nouille. Pour lui, c'était tout pareil, les lèvres roses du sexe de Coco lui rappelaient la bouche des négros de « Tintin au Congo » et ça le faisait bien rigoler..

Au début du moins, parce que là, c'était plus trop la fête... Il avait foutu son gros nœud entre les dents de Coco et il avait oublié que Coco était ANTHROPOPHAGE !!!!

UCCIANI



LARD-FRIT

N°7 : (Entre N°6 et N°8)

Avec : CABANES (entre Cabaner et Cabanon), LE BRETON (entre Leader et Lécanoracées), FERRAN (entre Ferraille et Ferradine), LÉANDRI (entre Leader et Lécanoracées), FROUVAL (entre Frousse et Fructidor), GUDULE (entre Guano et Gué), CARALI (entre Caraïte et Caramba), FRÉMION (entre Freluquet et Frémir), UCCIANI (entre Ubiquité et Udomètre), RÉMY (entre Rémunérer et Renâcler).

PICHON (entre Picholine et Pickles)

(cf. dictionnaire Hachette, 1921)

Le N°8 paraîtra début novembre. Abonnez-vous ou commandez-le dès à présent. Le premier N° Hors Série est en vente au journal (5 F port compris).

Ou directement à domicile (25 F, côte de porc comprise).

Vous vexez pas, les gars, mais je ne renvoie pas les textes ou les dessins non sollicités.

Lard-Frit est édité par Jean-Louis Le Breton, 34 rue Henri Chevreau, 75020 Paris - 358.25.98 -

Lard-Frit ne bénéficie pas de la commission paritaire et paie ses timbres au prix fort. Voilà pourquoi il coûte plus cher de s'abonner que de passer le prendre à la maison. Mais quel plaisir de le recevoir ! . . . Dépôt légal : Octobre 82.

L'abonnement est de 50 F pour 12 numéros, port compris.